

## Joaquim Manuel de Macedo, “chorographe” de l’Empire du Brésil

**Sébastien Rozeaux**

*École des hautes études hispaniques et ibériques, Casa de Velázquez (Madrid)*

**Résumé:** Joaquim Manuel de Macedo (1820-1882) est une figure incontournable de l’histoire littéraire du Brésil. Membre éminent de l’Institut historique et géographique brésilien, dans lequel il a assumé de nombreuses responsabilités, Macedo est un homme de lettres touche à tout, dont l’œuvre prolifique doit beaucoup – aussi – à son souci de multiplier les revenus tirés de la publication ou de la commande d’œuvres. Ainsi en est-il de la parution en 1873 des *Notions de chorographie du Brésil*, ouvrage édité simultanément à Rio de Janeiro en version originale et à Leipzig dans une traduction française. “Description d’un pays” selon le Littré, la chorographie est un genre à la croisée de la statistique, de la géographie et de l’histoire, en cela qu’elle dresse le tableau synthétique de toutes les richesses d’une nation. À travers ce texte, il s’agira de revenir sur les ressorts complexes et déterminants de ce projet éditorial, sur la carrière littéraire et publique de Macedo – afin de comprendre comment et pourquoi le célèbre romancier est sollicité pour écrire cet ouvrage – et enfin de voir comment cet inventaire minutieux des richesses naturelles et humaines de la nation est indissociable du reste de l’œuvre d’un écrivain animé par un fervent patriotisme et le souci de servir l’Empire.

**Mots-clés:** Joaquim Manuel de Macedo, chorographie, Brésil

**Resumo:** Joaquim Manuel de Macedo (1820-1882) é uma figura incontornável da história literária do Brasil, membro eminente do Instituto histórico e geográfico brasileiro, onde assumiu inúmeras responsabilidades. Macedo é um homem de letras dos sete ofícios, cuja obra prolífica muito deve – também – à sua preocupação em multiplicar as receitas de publicação ou de encomenda das suas obras. É o que sucede com a publicação em 1873 de *Noções da corografia do Brasil*, obra publicada simultaneamente no Rio de Janeiro no original e em Leipzig, numa tradução francesa. “Descrição de um país” de acordo com o Littré, a corografia é um género que cruza a estatística, a geografia e a história, na medida em que estabelece a tabela de resumo de toda a riqueza de uma nação. Com este texto, tratar-se-á de voltar a considerar as instâncias determinantes e

complexas deste projeto editorial, sobre a carreira literária e pública de Macedo – para compreender como e a razão pela qual o famoso romancista foi convidado a escrever este livro – e, finalmente, ver como este minucioso inventário das riquezas naturais e humanas da nação é indissociável do resto da obra de um escritor animado por um patriotismo fervoroso e pelo desejo de servir o Império.

**Palavras-chave:** Joaquim Manuel de Macedo, corografia, Brasil

Joaquim Manuel de Macedo (1820-1882) est une figure incontournable de l’histoire littéraire du Brésil. Membre éminent de l’Institut historique et géographique brésilien, Macedo est un homme de lettres touche à tout, dont l’œuvre prolifique doit beaucoup – aussi – à son souci de multiplier les revenus tirés de la publication ou de la commande d’œuvres. Ainsi en est-il de la parution en 1873 des *Notions de chorographie du Brésil*, ouvrage édité simultanément à Rio de Janeiro en version originale et à Leipzig dans ses traductions en langues française, anglaise et allemande. Terme d’origine grec qui désigne de façon littérale la “description d’un pays”, la chorographie est un genre à la croisée de la statistique, de la géographie et de l’histoire, en cela qu’elle dresse le tableau synthétique de toutes les richesses d’une nation.

Art dont les origines remontent à l’Antiquité, la chorographie semble perdre de son actualité dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle, quand elle garde une vigueur certaine dans d’autres pays comme le Portugal ou le Brésil, où cette discipline est l’objet d’enseignements et de publications nombreuses: remarquons la concomitance entre la parution des *Notions de chorographie du Brésil* (1873) et celles de la *Chorographia moderna do reino de Portugal* dont les six volumes paraissent entre 1874 et 1878 à Lisbonne, imprimés par l’Académie royale des Sciences de Lisbonne. Au Portugal, cet ouvrage somme d’une grande érudition est contemporain de la parution de nombreux dictionnaires chorographiques (Andrade 1878; Bettencourt 1870) dont la vogue témoigne d’un souci de décrire par le menu le territoire du royaume. Il n’en reste pas moins que l’art de la chorographie se pratique de manière différente de part et d’autre de l’océan Atlantique: au Brésil, ses adeptes optent

pour une version plus littéraire, sous la forme d’ouvrages descriptifs laissant une large place à la narration et aux commentaires dont l’importance traduit le souci de mener à bien l’inventaire élogieux des progrès de la nation. À défaut d’une parfaite exhaustivité, Macedo semble avoir privilégié une approche tout à la fois plus synthétique et fécondée par ses talents de narrateur, notamment dans la première partie de son ouvrage qui dresse un tableau historique et géographique de l’Empire du Brésil au début des années 1870. Autre différence remarquable, l’ouvrage de Macedo relève à bien des égards d’un art officiel, puisque cette publication fait suite à une commande publique, et que son édition en quatre langues, depuis Rio de Janeiro et Leipzig, est financée sur deniers publics. Cela signifie que ces *Notions de chorographie du Brésil* s’adressent moins à un public brésilien qu’à des lecteurs étrangers peu informés sur cette jeune nation qu’est l’Empire du Brésil. Elles constituent, nous le verrons, un élément clef de la politique de mise en scène et de promotion du Brésil sur la scène internationale, à l’occasion de la troisième Exposition universelle qui se déroule à Vienne en 1873.

À travers cet article, il s’agira de revenir sur les ressorts complexes de ce projet éditorial, sur la carrière littéraire et publique de Macedo – afin de comprendre comment et pourquoi le célèbre romancier est sollicité pour écrire cet ouvrage – et enfin de voir comment cet inventaire des richesses de la nation est indissociable du reste de l’œuvre d’un homme de lettres célébré pour son œuvre dramatique et romanesque, et animé par le souci patriotique de servir l’Empire.

### **Un ouvrage de commande : le Brésil à l’Exposition universelle de Vienne (1873)**

L’arrêt de la traite négrière sous la pression britannique en 1850 rend la question du remplacement de la main-d’œuvre servile par une immigration de travailleurs libres et de préférence européens particulièrement urgente aux yeux des élites impériales. Dès lors, l’appareil d’État met en œuvre une politique volontariste de promotion de l’immigration, afin de détourner les flux migratoires transatlantiques vers le Sud, et le Brésil en particulier (Rozeaux 2014). La nouvelle vogue des expositions universelles va servir les intérêts du

Brésil, en offrant une occasion précieuse de mettre en scène les potentialités du territoire auprès d'un public européen largement ignorant des choses du Brésil.

Si la présence brésilienne aux premières expositions universelles de Londres en 1851 et de Paris en 1855 est encore anecdotique et faite dans la précipitation, l'Empire du Brésil fait montre par la suite d'un plus grand souci d'organisation, comme en témoignent l'exposition de Paris en 1867 et, plus encore, celle de Vienne cinq années plus tard. Dans les deux cas, une exposition nationale est organisée à Rio de Janeiro quelques mois plus tôt, afin de réunir et sélectionner les objets qui seront présentés au public européen. En qualité de secrétaire de la commission d'organisation, Macedo rédige un bref rapport en 1875 qui rend compte de ce travail préparatoire (Macedo, 1875). Dès 1872, la commission d'organisation de l'exposition de Vienne mise en place par l'État demande au talentueux homme de lettres de rédiger un ouvrage chorographique destiné à vulgariser auprès d'un public européen les qualités et les richesses encore largement inexploitées de l'immense Empire du Brésil. Dans un court prologue présent dans la seule version originale de l'ouvrage, Macedo affirme que son manuscrit rédigé en l'espace de cinq mois a vocation à "diffuser en Europe des connaissances véridiques et précises sur le Brésil sur les plans politique, moral, économique et physique" (Macedo 1873: I).

L'ouvrage se divise en deux parties: la première, intitulée "O Brazil em geral", est plus courte que la seconde, intitulée "Provincias e municipio da Corte do Império do Brazil", qui dresse le tableau des caractéristiques géo-climatiques et des richesses naturelles et humaines de chacune des 21 provinces de l'Empire (et de sa capitale): chaque chapitre se décline en paragraphes qui traitent successivement de l'histoire, de la position astronomique, des frontières, du climat, de l'aspect physique, de l'orographie, de l'hydrographie, des îles, des productions naturelles, de l'industrie et du commerce, de la statistique, de la topographie et, enfin, de la colonisation et de la catéchèse propres à chaque province. Ce plan reprend la structure de la première partie, qui décline chacun de ces thèmes à l'échelle de l'Empire. Macedo décrit son travail comme celui d'un compilateur soucieux de nourrir son texte des savoirs et des acquis de la géographie, de la statistique et de l'histoire la plus récente. Pour cela, il puise tant à des sources brésiliennes qu'étrangères,

tout en confessant à maintes reprises le manque de connaissances sur de nombreux espaces reculés du Brésil.

Si l’édition brésilienne est éditée en deux volumes, les trois autres éditions qui paraissent simultanément en Europe ne comportent qu’un seul volume de plus de 500 pages. Toutes les traductions ont été faites à Rio de Janeiro avant d’être envoyées à Leipzig, par l’entremise de Benjamin Franklin Ramiz Galvão, bibliothécaire de la Bibliothèque nationale de Rio de Janeiro, comme le stipule un reçu manuscrit rédigé de la main de l’éditeur Heinrich Brockhaus (1804-1874) en personne.<sup>1</sup> Le choix de cet éditeur allemand ne relève pas du hasard: déjà, alors qu’il séjourne à Lisbonne en mission pour le compte de l’Empire, Gonçalves Dias collabore en 1857-1858 avec l’éditeur allemand en vue de la publication de ses œuvres, tout en nouant des liens utiles pour le compte de l’*Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro* (IHGB) et l’Empire. Forte de cette relation de confiance durable, la commission organisatrice nommée en vue de l’exposition de Vienne use des services du célèbre éditeur de Leipzig pour veiller au plus vite à l’édition d’un ouvrage qui doit être prêt pour l’inauguration de l’Exposition universelle, le 1<sup>er</sup> mai 1873. En effet, on apprend dans le quotidien brésilien *A Nação* que la version allemande de l’ouvrage a été distribuée à 2.000 exemplaires aux visiteurs de la section brésilienne à Vienne. Et le rédacteur, anonyme, de préciser: “Les journaux d’Allemagne et d’Autriche ont retranscrit les plus importants chapitres de cet ouvrage remarquable qui doit beaucoup œuvrer à nous faire connaître tels que nous sommes en Europe” (*A Nação*, 1<sup>er</sup> août 1873: 2-3). La parution de l’ouvrage en quatre langues répond donc à la volonté d’offrir au public européen un accès facilité à une chorographie brésilienne accessible à un large public, qu’il soit francophone, anglophone ou germanophone.

Une telle entreprise éditoriale, transatlantique, est une priorité aux yeux des organisateurs de l’exposition comme des responsables politiques qui prennent en charge son financement. Monument de papier pérenne quand l’exposition ne dure que quelques mois, l’ouvrage chorographique est voué à circuler parmi les élites en Europe et promeut une image du Brésil très positive, nous y reviendrons, susceptible de servir les intérêts de l’Empire. Il suffit pour s’en convaincre d’analyser la répartition du budget alloué par l’État à

la participation à cette exposition. Sur une facture totale qui s'élève à plus de 150 *contos de réis*, près de 85 ont été alloués à la publication de deux ouvrages *ad hoc*: les éditeurs Laemmert à Rio de Janeiro ont eu en charge de traduire et imprimer en français, en allemand et en anglais une compilation sur le Brésil, intitulée *O Império do brasil na exposição universal de 1873 em Vienna d'Austria*, qui est une version actualisée d'un ouvrage rédigé à l'occasion de la précédente exposition universelle de Paris. Ce à quoi s'ajoutent donc la traduction et l'impression de l'ouvrage de Macedo. (*Diário do Rio de Janeiro*, 26 janvier 1874: 1) La publication de ces deux ouvrages représente donc à elle seule l'essentiel des dépenses publiques occasionnées. Et, dans son rapport, Macedo revient sur l'importance de ces expositions pour les jeunes nations américaines engagées sur la voie du progrès: "Lors des expositions universelles, la pompe, les fêtes, la décoration éblouissante honorent avec le faste qu'il se doit la majesté de la civilisation et du progrès que constitue la production des nations et des pays du monde" (Macedo 1875: 8). Dans cette compétition, le Brésil essaye de faire bonne figure, comme il est dit dans une revue illustrée publiée pendant l'exposition de 1873: "Les Brésiliens, évidemment, se sont piqués d'honneur, comme leurs cousins d'Europe, les Portugais, et ils font assez bonne figure à côté de leurs formidables voisins, les Américains du Nord" (*L'exposition universelle de Vienne illustrée*, 1873: 267).

Or, rappelons que l'une des motivations premières de tous ces efforts est la volonté de stimuler l'émigration européenne à destination du Brésil, afin de substituer la main-d'œuvre servile que la traite négrière ne peut plus fournir au pays et consolider ainsi le modèle agro-exportateur sur lequel reposent l'économie et l'essentiel des revenus de l'Empire. Les occurrences de cette promotion de la colonisation agricole du pays sont légion dans l'ouvrage de Macedo, lequel présente l'essor de cette émigration comme un horizon indépassable pour le Brésil:

L'immigration européenne au Brésil est infaillible : les lois naturelles l'y obligent. Dans une contrée où, avec le travail et l'économie, l'aisance est certaine, la richesse facile et l'opulence probable, l'émigrant affluera certainement, car l'homme, en quittant sa patrie, recherche toujours le pays qui lui offre les plus grands avantages. L'émigration européenne est donc immanquable; elle donnera au

Brésil agricole l’énergie intelligente de l’homme libre en échange de l’inertie et du travail grossier de l’esclave. (Macedo 1873: 133)

Chaque partie de cette chorographie est prétexte à rappeler cet impératif, “la colonisation”, sur lequel Macedo s’attarde à la fin de chacun des chapitres consacrés aux provinces comme en conclusion de la première partie de la présentation générale:

Les variétés que présente le Brésil dans son climat, selon les latitudes et les circonstances naturelles des localités, sont des titres de recommandation pour stimuler l’émigration européenne qui vient et continuera à affluer dans ce pays riche, fertile et sain où elle rencontre les conditions les plus faciles et les plus favorables à son établissement et à son acclimatation. (Macedo 1873: 35)

Aussi profus soit-il, le pavillon brésilien à Vienne ne saurait suffire à rendre compte de toutes ces richesses et de ces tableaux enchanteurs susceptibles d’attirer les candidats au départ en Europe. Dans son rapport, Macedo confesse les angles morts de l’exposition, à l’image des reproches qu’il formule suite à l’exposition présentée au public brésilien à Rio de Janeiro au début de l’année 1873 (Macedo 1875: 12). Dès lors, l’épais volume chorographique est voué à combler ces lacunes et à présenter sous ses meilleurs traits l’Empire du Brésil engagé à l’y croire sur la voie rapide du progrès. D’ailleurs, il assume tout en la regrettant la longueur démesurée de l’ouvrage: “Devant les grandeurs et la majesté de la patrie, une présentation chiche ou un manuel resserré serait un sacrifice et un tourment véritablement cruels pour l’écrivain brésilien” (*idem*: III). La somme des savoirs collectés doit témoigner de la qualité insigne de l’Empire, comme il est attendu de celui qui occupe depuis de nombreuses années déjà la chaire de chorographie et d’histoire du Brésil au collège impérial de Rio de Janeiro.

### **Joaquim Manuel de Macedo, un homme de lettres au service de l’Empire**

L’histoire littéraire comme la critique ont fait peu de cas de Macedo en habits de chorographe, préférant cultiver la mémoire de l’œuvre du romancier, du dramaturge, voire de l’historien. Ce serait faire fi de la principale activité professionnelle exercée par l’homme de lettres tout au long de sa carrière dans la capitale. À 29 ans, Macedo, jeune romancier,

publiciste et membre depuis quatre ans de l'IHGB, est nommé professeur au collège impérial D. Pedro II. Outre que le poste offre des conditions de travail et de rémunération très généreuses, la nomination comme professeur dans la plus prestigieuse des institutions d'enseignement secondaire contribue à accroître la célébrité d'un homme de lettres engagé au service de l'Empire.

Si l'enseignement supérieur se limite alors aux seules disciplines de la médecine, du droit, des armes et des beaux-arts, les collèges, les lycées et les écoles préparatoires à l'entrée aux établissements d'enseignement supérieur offrent une formation littéraire digne de ce nom. L'exemple le plus prestigieux nous est fourni par le collège impérial qui depuis 1838 forme des *bacharéis* en lettres. Structure unique dans tout l'Empire, cet établissement offre une vitrine prestigieuse pour l'enseignement des lettres, de la langue et de la rhétorique portugaises. La réputation du corps professoral, nommé par le gouvernement, sous la tutelle de l'empereur qui est le parrain de l'établissement, se mesure à la présence des personnalités les plus réputées du milieu littéraire, qui trouvent là une reconnaissance sociale et une charge à la hauteur de leurs ambitions. Les huit chaires d'enseignement s'inscrivent dans une tradition ancienne de formation classique et humaniste héritée des modèles européens du XVIII<sup>e</sup> siècle, tandis que l'enseignement des sciences physiques et naturelles est secondaire et optionnel. L'histoire universelle et l'*História Pátria*, la chorographie et la géographie, la littérature, la philosophie, la rhétorique, la poétique, la grammaire, les langues latine et grecque figurent parmi les principales disciplines enseignées (Lajolo et Zilberman: 338). En appui, les écrivains-professeurs produisent nombre de manuels scolaires destinés aux élèves des écoles secondaires. Ceux-ci constituent une source de revenu non négligeable et une opportunité remarquable de conférer un vernis de sérieux et d'officialité aux idées théorisées devant les assemblées d'élèves. Joaquim Manuel de Macedo promeut la connaissance de l'*História Pátria* à l'adresse des jeunes générations lettrées avec la publication du premier manuel du genre (Macedo 1861), alors qu'il est professeur de chorographie et d'histoire du Brésil. Il jouit alors d'une grande réputation, comme en témoigne Alfredo d'Escagnolle Taunay (1843-1899) dans ses Mémoires. Le petit-fils du peintre Nicolas Antoine Taunay, membre de la



Mission artistique de 1816, obtient le diplôme de *Bacharel* ès lettres en 1858, après avoir suivi notamment les enseignements de Joaquim Manuel de Macedo:

Pendant le cours d'histoire et de chorographie du Brésil, sous la houlette du Dr. Joaquim Manuel de Macedo [...], il y avait une véritable émulation, les élèves mettant un point d'honneur à obtenir de bonnes notes et des places d'honneur. Avec quelle attention nous écoutions cet homme auréolé de la gloire d'être le premier romancier brésilien. (Taunay 1960: 56)

En 1873, Macedo est considéré comme l'un des meilleurs spécialistes de l'histoire et de la chorographie du Brésil.<sup>2</sup> Au sein de l'IHGB, il est élu premier secrétaire entre 1852 et 1856, puis orateur officiel, comme il intègre d'autres cercles intellectuels de prestige. Soulignons en outre qu'il entretient une relation amicale avec l'empereur, ce qui lui vaut d'être élevé au rang de chevalier de l'ordre de la Rose dès 1847, et n'est pas sans lien avec sa nomination comme professeur au collège impérial deux années plus tard.

Issu d'un milieu modeste, Macedo mène également une longue carrière politique dans les rangs du Parti libéral, d'abord à l'assemblée provinciale dès 1849, puis comme journaliste politique au sein de la rédaction de la revue *A Nação*, et comme collaborateur au *Jornal do Comércio*. En 1863, il est élu député à l'Assemblée générale et y porte une parole critique très virulente à l'encontre des gouvernements successifs qui dévoient selon lui les nobles principes qui ont présidé à la rédaction de la Constitution de l'Empire (1824).

D'ailleurs, l'importante œuvre romanesque qu'il compose entre 1844 et 1882 compose un portrait bien peu complaisant de la société brésilienne. La littérature et la politique sont les moyens de promouvoir une parole et une écriture libres et critiques sur la société contemporaine. S'il est un défenseur farouche de l'Empire constitutionnel – en témoignent ces très nombreuses oraisons funèbres des membres défunts ayant pour la plupart occupés des fonctions politiques de première importance dans l'appareil d'État, reproduites dans la revue trimestrielle de l'IHGB, certains de ses romans dressent un tableau particulièrement amer de la société impériale et de ses élites politiques. Macedo adresse des mises en garde aux élites, comme en 1855, lorsque paraît *Le Carnet de notes de mon oncle (A Carteira do meu tio)*, un roman aux allures de pamphlet politique contre les

élites du pouvoir et l'esprit de conciliation qui règnent alors sur les destinées politiques du pays. Le héros et narrateur du roman est le prototype de ces jeunes hommes nés au sein des élites et promis à un bel avenir. Il se présente comme "le neveu de son oncle", soit un candidat potentiel au népotisme qui prévaut à la répartition des sinécures publiques. Après avoir achevé ses études à Paris où il mena la belle vie et en Allemagne où il obtient sans avoir étudié son diplôme de docteur, il retourne au Brésil, décidé à faire fructifier les avantages d'une origine privilégiée. Le "neveu" se livre alors à un autoportrait plein d'ironie. Doué du talent d'imposture et de l'audace requis, le jeune homme veut se lancer dans la politique. Mais, son oncle l'oblige avant cela à faire le tour de l'Empire afin de ne pas calquer en dépit du bon sens les institutions du vieux monde sur le Brésil. Contraint d'accepter ce contretemps, le neveu entame sa longue traversée de l'empire par un moment de recueillement sur la tombe d'une "personne" mort-née – la Constitution de l'Empire du Brésil. Ce voyage de formation s'inscrit donc dans une confrontation du discours et des réalités, afin de mesurer l'écart entre le texte constitutionnel et le Brésil tel qu'il est, et d'en tirer les leçons politiques qui s'imposent: "La Constitution n'a jamais été mise en application et ne l'est toujours pas aujourd'hui. Et lorsque ce jour arrivera, le Brésil sera heureux et appréciera comme il se doit et plus encore qu'aujourd'hui sa belle monarchie" (Macedo 1855: 21). On comprend mieux pourquoi Macedo, bien qu'introduit au sein des élites impériales, se refuse à porter la décoration de l'ordre de la Rose et renonce à occuper le poste de ministre des affaires étrangères dans le cabinet libéral du 31 août 1864. Comme il n'hésite pas à se faire le héraut de l'abolition de l'esclavage à une époque, les années 1840-1850, où le sujet n'est pas considéré comme d'actualité parmi la classe politique, représentante des élites agraires et esclavagistes des provinces de l'Empire (Macedo 1856 et Macedo, 1869)<sup>3</sup>.

La charge d'enseignant qu'il occupe pendant de longues années au collège impérial lui garantit un revenu fixe et conséquent. Malgré cela, Macedo doit redoubler d'efforts pour assurer le train de vie bourgeois de son ménage, sa femme étant issue d'une famille de la haute société. D'autant plus que la chute du cabinet libéral en 1868 écarte Macedo des bancs de l'assemblée pour dix années. Poursuivant son action dans l'opposition politique en

collaborant au journal libéral *A Reforma* et en fréquentant le *Club da Reforma*, il se trouve confronté à d'importantes difficultés financières. Certes, en remerciement des services rendus au collège impérial et à l'IHGB, il se voit concéder en 1870 une gratification annuelle de 640 *mil-réis*. La protection dont il bénéficie se traduit également par la commande d'une série de manuels ou d'ouvrages qui lui assurent des revenus complémentaires très précieux,<sup>4</sup> quitte à passer ses critiques sous silence pour mieux agréer ses commanditaires. Tel est le contexte dans lequel il rédige en 1873 les *Notions de chorographie du Brésil*. La lecture de cette œuvre est révélatrice des ambiguïtés d'un écrivain tenté par une autonomie critique vis-à-vis du pouvoir qu'il lui est impossible de conserver tout au long de sa carrière. Ainsi, lorsque Macedo aborde la question politique au Brésil, sa plume semble hésiter à décrire les temps présents:

La partie précisément relative à la politique interne sous le règne actuel étant et devant être encore trop brûlante, attendu que chaque citoyen y est en même temps acteur et spectateur, et par conséquent suspect, n'est pas de notre compétence : elle appartient exclusivement au tribunal de la postérité qui, plus tard, prononcera son jugement dans le procès historique de l'actualité. (Macedo 1873: 24)

Celui qui écrit sur commande de l'État botte en touche, préférant arguer d'une incapacité de jugement plutôt que de se dévoyer dans un portrait euphorique d'une situation politique qu'il n'a de cesse de dénoncer dans son œuvre littéraire ou journalistique. De même, il loue les mérites de la Constitution impériale en se gardant bien d'évoquer comme il le faisait déjà en 1855 dans *A Carteira do meu tio* le caractère illusoire d'un texte si souvent trahi:

[...] par cette égalité constitutionnelle, chrétienne et juste, on satisfait au principe sacré du droit commun, au mépris du hasard de la naissance qui ne donne aucune qualité ni aucune supériorité reconnue, et ainsi affermit au Brésil l'harmonie générale et la paix publique par la certitude qu'il n'existe pas de classes privilégiées dans la population et que l'horizon social, l'horizon civil et politique des uns est l'horizon de tous les citoyens. (*idem*: 177)

Alors que le pays est sorti victorieux de la guerre de la Triple Alliance qui l’opposait au Paraguay (1865-1870), Macedo relaye dans sa chorographie la *doxa* d’une rhétorique qui loue les mérites de l’Empire, faisant fi des exactions commises pendant cette “guerre totale” d’une violence inédite en Amérique latine, qui saigne la société et ruine l’économie du Paraguay pour de longues décennies (Capdevila 2007):

Cette guerre fut longue et pénible : le pays acheta chèrement la victoire au prix du plus noble sang et de capitaux considérables; l’armée et la marine du Brésil s’y couvrirent de gloire; l’une et l’autre supportèrent la part la plus pénible de la campagne, bien que les alliés de l’empire [l’Argentine et l’Uruguay] y contribuassent également par leur valeur et leur utile concours; mais ce fut le Brésil qui tira le plus grand avantage de la victoire : en coopérant à la libération du Paraguay, en respectant l’intégrité de cet État et en protégeant son indépendance, il fit un acte de générosité comme principe de politique internationale et, en même temps, de la plus haute importance pour ses intérêts de paix et de tranquillité. (Macedo 1873: 22)

Le zèle et l’ardeur à défendre le modèle impérial lui valent en 1874 de recevoir une nouvelle gratification honorifique, l’ordre du Christ, et d’être également promu au sein de l’ordre de la Rose. L’orateur qui devant les membres réunis de l’IHGB et sous la présidence de l’empereur louait les mérites des hommes politiques conservateurs défunts s’accommode avec le romancier qui sonnait la charge contre les dérives de la classe politique au pouvoir. Comme l’atteste la parution des *Notions de chorographie du Brésil* en 1873, les contraintes matérielles et les relations étroites avec le pouvoir obligeaient encore Macedo à bien des compromissions.<sup>5</sup>

### **La chorographie, une description patriotique et romantique du Brésil**

Quand bien même il doit s’appuyer sur des autorités étrangères, le propos de Macedo comme chorographe est nourri du patriotisme qui l’anime et de la relation clientéliste qu’il cultive avec le pouvoir en place. En témoigne ce commentaire dans le chapitre consacré au climat au Brésil:

Le docteur Sigaud, auteur de l'ouvrage *Du climat et des maladies du Brésil*, duquel sont extraites la plupart des informations précédentes, dit encore dans le même ouvrage que le climat du Brésil est, à juste titre, réputé le meilleur entre les principales contrées du globe, et qu'il est pour le continent des deux Amériques ce qu'est l'Italie pour l'Europe. (*idem*: 34)

Le plus souvent, Macedo trempe sa plume dans l'ancre du romanesque lorsqu'il s'agit de peindre la richesse des climats, des paysages et l'exubérance de la nature encore méconnue du Brésil. Le chauvinisme dont il use se traduit par un recours systématique au vocabulaire laudatif, aux comparaisons avantageuses et aux conclusions hâtives lorsqu'il s'agit de mettre le Brésil au premier rang sur la scène internationale – une rhétorique propre à l'esprit de compétition en vigueur dans les Expositions universelles. La description de la baie de Guanabara en offre un témoignage tout à fait archétypal:

Toutes les escadres du monde entier pourraient se réunir dans la baie de Rio de Janeiro, une des plus sûres et des mieux abritées du globe, et où les tempêtes sont, pour ainsi dire inconnues ; des anses magnifiques comme celles de *Botafogo* à l'occident, *São-Francisco* ou *Sacco da Jurujaba* et *São-Lourenço* à l'orient, par leur charmante magie font un contraste avec l'aspect somptueux, grave et imposant qu'offre, de loin, la baie et ses nombreuses îles, au milieu d'un vaste amphithéâtre de verdure formé par de hautes montagnes, des monts et des collines qui baignent leurs pieds dans la mer ; et ce nombreux archipel (*sic*) d'îles, d'îlots et de rochers embellissent encore cette baie qui possède dans son sein, non seulement la modeste capitale de la province de son nom, mais encore la riche et brillante capitale de l'empire. / Par son heureuse situation géographique et par les nombreuses conditions favorables qu'elle réunit, la baie de *Rio de Janeiro* est la première de l'Amérique et du monde entier. (*idem*: 56)

Sans surprise, les pages consacrées à la description du système hydrographique brésilien se caractérisent tout à la fois par une minutie quelque peu fastidieuse à la lecture, lorsque Macedo répertorie l'un après l'autre les affluents des grands fleuves, et des élans rhétoriques censés rendre compte de la majesté des fleuves brésiliens, à commencer par l'Amazone. Cet enthousiasme se reflète aussi dans les espoirs mis par l'auteur dans l'exploitation des richesses de ces grands bassins fluviaux, reprenant ici les élans politiques libéraux en faveur de l'essor du commerce et de l'industrie au Brésil:

L'aurore d'un progrès colossal comme ce fleuve s'est annoncée par le décret du 7 septembre 1867, en vertu duquel le gouvernement impérial, ouvrant l'*Amazonie* au commerce du monde entier, a convié libéralement toutes les nations civilisées à venir partager ce que le Brésil seul possédait. C'est un horizon nouveau, splendide, plein d'avenir qui s'est ouvert et s'offre à tous les calculs possibles et imaginables du travail, de l'industrie et de l'opulence. (*idem*: 81)

De même, lorsque Macedo évoque le fleuve São Francisco, le chorographe prend des airs de prophète pour annoncer un futur grandiose qui jamais ne s'est réalisé, soulignons-le ici:

Ce fleuve, par son opulence et sa bienfaisante influence semble avoir été créé pour compléter les éléments de richesse des bassins de l'*Amazonie* et de *La Plata*, et ainsi ces trois bassins, reliés par des chemins de fer et les communications naturelles de quelques grands cours d'eau, pourront réaliser un rêve que l'avenir se chargera de résoudre pratiquement, en permettant de transporter du Pará à Rio de Janeiro par la voie intérieure, bien plus facilement et rapidement que par la mer, des hommes et des produits, la civilisation et la richesse. (*idem*: 102)

Devant cette "majesté de la nature", beaucoup reste à faire pour mettre en valeur et coloniser les réserves foncières de l'Empire, quand bien même l'œuvre de civilisation chère aux élites impériales est en bonne voie:

[...] depuis un demi-siècle, la colonie portugaise est devenue un empire indépendant; depuis plus longtemps encore, l'Indien a abandonné le territoire de ses hordes et de ses *tabas* aux sociétés, aux bourgades, aux bourgs et aux villes de l'homme civilisé; de hardis aventuriers ont pénétré dans les déserts; de savants voyageurs et des explorateurs européens et brésiliens ont multiplié de vastes excursions et des études très-importantes; des commissions du gouvernement, depuis les époques les plus anciennes jusqu'aux dates les plus récentes, des compagnies industrielles, guidées par des calculs d'intérêt très légitimes et en même temps très patriotiques, ont agi avec une ardeur égale, navigué et exploré des cours d'eau, remonté et traversé des chaînes de montagnes, exploité les vallées désertes, envahi les profondes forêts, parcouru les plaines et les champs immenses, et pourtant l'homme agrandi par son intelligence est encore petit et humble devant la majesté de la nature brésilienne dont l'opulence est encore loin de lui être révélée tout entière. (*idem*: 112)

Il faut tout le talent du romancier aguerrri pour tirer prétexte de la chorographie afin de dépeindre avec autant de ferveur et de verve rhétorique les beautés infinies de

l’immense Brésil tout en louant les vertus de l’action impériale engagée depuis l’indépendance. La démonstration longue, efficace et sans nul doute convaincante aux yeux du lecteur européen peu familier de la chose, du haut “degré de civilisation auquel est déjà parvenu le Brésil” (*idem*: 173) trahit ici l’engagement de l’homme de lettres et du commissionné au service de l’Empire, des progrès de la “civilisation” et de l’essor de la colonisation sans laquelle de tels progrès seraient menacés de perte de vitesse.

Mieux connu pour son œuvre comme romancier, dramaturge ou historien, Joaquim Manuel de Macedo a acquis de son vivant une solide réputation de savant chorographe, au point d’être capable de rédiger en l’espace de quelques mois une somme d’érudition et de savoirs dont les connaissances sont agencées et présentées en fonction de considérations tierces, parmi lesquelles la nécessité de louer les grandeurs d’un Empire soucieux d’attirer à lui par milliers les émigrés d’Europe ou le désir de donner plus d’élan et de force à sa démonstration en mobilisant l’appareil rhétorique propre à ces écrivains fondateurs des *Letras Pátrias*, coutumiers de glorifier la nature et l’avenir radieux de leur pays. Art original et aujourd’hui vieilli aux frontières de la géographie, de l’histoire et de la statistique, la chorographie est une discipline et un genre qui répondent alors parfaitement aux impératifs d’une élite impériale soucieuse de propager un savoir officiel sur l’état de l’Empire et les progrès de la civilisation au Brésil.

## Bibliographie

Andrade, Agostinho Rodrigues de (1878), *Dicionário corográfico do reino de Portugal*, Coimbra, Imprensa da universidade.

Baptista, João Maria (1874-1878), *Chorographia moderna do reino de Portugal*, Lisbonne, Typ. da Academia real das Ciências, 6 vol.

Bettencourt, Emiliano Augusto de (1870), *Dicionário corográfico de Portugal com as divisões administrativa, judicial, eclesiástica e militar...*, Lisbonne, Typ. de Joaquim Germano de Sousa Neves.

Capdevila, Luc (2007), *Une Guerre totale: Paraguay, 1864-1870*, Rennes, PUR.

Costa Serra, Tania Rebelo (2004), *Joaquim Manuel de Macedo ou os dois Macedos*, Brasília, Editora Universidade de Brasília.

*Diário do Rio de Janeiro* (1821-1878), Rio de Janeiro, Typ. do Diário do Rio de Janeiro.

*L'exposition universelle de Vienne illustrée*, 1873, Paris/Vienne.

Macedo, Joaquim Manuel de (1855), *A Carteira de meu tio*, Rio de Janeiro, Paula Brito.

-- (1856), *O Forasteiro : romance brasileiro*, Rio de Janeiro, Baptiste-Louis Garnier, 3 vol.

-- (1861), *Lições de Historia do Brasil para uso das escolas de instrucção primaria*, Rio de Janeiro,

-- (1869), *As Vitimas-algozes. Quadros da escravidão. Romances*, Rio de Janeiro, Typ. americana, 2 vol.

-- (1873), *Noções de chorographia do Brasil*, Rio de Janeiro, Typ. franco-americana, 2 vol.

-- (1873b), *Notions de chorographie du Brésil*, Leipzig, F. A. Brockhaus.

-- (1873c), *Notions on the chorography of Brazil*, Leipzig, F. A. Brockhaus.

-- (1873d), *Geographische beschreibung Brasiliens*, Leipzig, F. A. Brockhaus.



-- (1875), *Terceira exposiçao brasileira em 1873: relatario do secretario geral do jury da exposiçao, etc.*, Rio de Janeiro, Typ. da reforma.

(A) *Nação*. 1872-1876. Rio de Janeiro, Typ. americana.

Rozeaux, Sébastien (2014), “Les horizons troubles de la politique de ‘colonisation’ au Brésil: réflexions sur l’identité de la nation brésilienne à travers le prisme de la question migratoire (1850-1889)”, *Espace populations sociétés*, 2014/2-3 | 2015, mis en ligne le 12 janvier 2015, consulté le 23 février 2015. URL : <http://eps.revues.org/5743>

Sigaud, Joseph-François-Xavier (1844), *Du Climat et des maladies du Brésil, ou Statistique médicale de cet empire*, Paris, Fortin, Masson et Cie.

Taunay, Alfredo d’Escagnolle (1960), *Memórias*, São Paulo, Biblioteca do exército.

**Sébastien Rozeaux** est docteur en histoire contemporaine de l’Université Lille III, est membre post-doctorant de l’École des hautes études hispaniques et ibériques au sein de la Casa de Velázquez (Madrid). Résidant à Lisbonne, il est « chercheur visitant » au sein de l’Institut des sciences sociales (ICS) de l’Université de Lisbonne. Ses recherches portent actuellement sur les circulations et échanges littéraires entre le Portugal et le Brésil au XIX<sup>e</sup> siècle.

## NOTES

---

<sup>1</sup> *Fundação biblioteca nacional do Rio de Janeiro*, Section des manuscrits, I-5, 11,18.

<sup>2</sup> L'école industrielle, fondée par la SAIN, propose un enseignement gratuit en soirée à destination d'un public adulte. Parmi les cours proposés depuis 1872, figure celui de "géographie générale et chorographie du Brésil", assurés par Luiz Vieira Bueno. (*Almanak*, 1873: 352)

<sup>3</sup> En 1873, Macedo n'hésite pas à évoquer dans son ouvrage la fin de l'esclavage (sic), suite à l'adoption par les députés de la Loi du ventre libre en 1872, quitte à déformer quelque peu la réalité d'une abolition qui ne sera promulguée qu'en 1888, rappelons-le: "la loi qui a affranchi le ventre des femmes esclaves a fait cesser à jamais l'esclavage, et depuis ce jour mémorable le Brésil n'a plus la honte d'être considéré comme un pays esclavagiste, attendu que même les enfants des anciens esclaves y naissent libres" (Macedo 1873: 23).

<sup>4</sup> Pour accroître ces revenus, il peut être opportun de se lancer dans l'édition d'ouvrages scolaires, destinés aux institutions d'enseignement secondaire et supérieur, soit un public en nombre croissant qui assure des revenus conséquents pour le binôme auteur/éditeur. Le contrat signé en 1877 par Macedo porte sur la cession de droit avec la maison Baptiste-Louis Garnier des *Lições de chorographia do Brazil*: la première édition est tirée à 3.000 exemplaires et son auteur se voit rémunéré à hauteur de 500 réis par exemplaire, soit la somme conséquente de 1,5 *conto de réis*.

<sup>5</sup> Tombé malade en 1880, alors qu'il enseigne toujours au collège impérial, Macedo meurt deux années plus tard, laissant sa femme sans aucune ressource, ce qui le contraint en ultime recours à en appeler solennellement à la bienveillance de la princesse Isabelle, dont il fut le précepteur.